

# LA MISSION DE L'INTELLECTUEL CATHOLIQUE AUJOURD'HUI

---

Confronté à une situation inédite, le catholique d'aujourd'hui, surtout l'intellectuel catholique, a une mission inédite et doit, par conséquent, donner une réponse inédite. Avant de nous consacrer au contenu d'une telle réponse, il sera utile de faire une analyse historique succincte des différentes étapes de la culture, pour considérer la diversité des réactions qui ont caractérisé les catholiques.

Il est indubitable que le Moyen Âge a connu une admirable *Weltanschauung* (ndt en allemand dans le texte, correspondant au terme philosophique, en référence à une vue métaphysique du monde), une cosmovision très resplendissante du monde. À cette époque l'ordre naturel et l'ordre surnaturel étaient, certes, des ordres distinctes, mais en aucune façon séparés. Comme dans le Christ la nature humaine et la nature divine s'unissent dans la Personne divine sans cesser de se distinguer, ainsi le temporel s'unissait à l'éternel, le charnel au spirituel, le visible à l'invisible, sans que chaque domaine perde sa limite d'autonomie.

Le monde a offert alors un spectacle culturel véritablement architectonique, de cathédrale. La philosophie, par exemple, en assumant tout ce qui était valable dans la pensée traditionnelle de Platon, Aristote, Plotin, etc. l'a greffé dans le cosmos de la révélation. Finalement cette ancienne tradition n'avait été qu'une sorte de « préparation évangélique » comme l'ont qualifié les Père de l'Église. Peut-être nous disait Clément d'Alexandrie : qui est Platon, sinon Moïse qui parle en grec, comme en voulant affirmer que la vérité naturelle est cohérente avec la surnaturelle, puisque toutes les deux avaient, en dernière instance, Dieu comme auteur ? L'architecture médiévale, concrétisée si merveilleusement dans les cathédrales, romanes et gothiques, à l'époque où elle enseignait au peuple à prier dans la beauté, insufflait une substantielle nostalgie de la Beauté. La musique, soit celle de l'orgue, soit celles de voix humaines, cette musique qui rebondissait d'arc en arc, remplissant les enceintes sacrées, n'était que la partie humaine d'un concert qui réunissait les anges et les hommes, écho de l'harmonie trinitaire. La politique a connu de même à cette époque l'un de ses pics historiques, en pouvant montrer dans l'image de Saint Louis, roi de France, l'incarnation d'un gouvernant catholique, chez qui la foi était quelque chose de pénétrant, quelque chose qui était à la base de tout l'ordre temporel dont il avait reçu la charge, en dernière instance, de l'Empereur céleste, de qui il était le vicaire dans l'ordre temporel. La littérature dans ses diverses expressions, depuis les Chansons de Geste jusqu'à la Divine Comédie, constituait, d'une certaine façon, une espèce de prolongation des Saintes Écritures, dans le sens qu'elle continuait à exposer le plan de Dieu à travers ce qui était littéraire.

Finalement, un ordre temporel imprégné de sacralité. Le rôle de l'intellectuel catholique d'alors n'était que de concrétiser cette vision temporelle et transcendante dans le cadre des institutions qui aidaient cet ordre pour sa dite mission.

Avec l'apparition de l'*aevum* moderne (ndt dans la « Somme Théologique », Thomas d'Aquin distingue l'éternité qui n'a ni commencement ni fin, l'« *aevum* » qui a un commencement et pas de fin, et la « fin des temps » qui a un commencement et une fin – l'auteur emploie peut-être le mot simplement dans le sens de longue période), peu à peu, les choses changent, mais dans une direction très déterminée, progressive et dissolvante. La philosophie commence à ouvrir des chemins inconnus, en regardant l'homme dans une intériorité chaque fois plus cloîtrée, dans une distanciation croissante entre la réalité connue et le sujet connu, jusqu'à ce que ce dernier reste enfermé dans une totale immanence ; une rupture totale de l'être et du connaître. L'artiste inspirant ses principes dans la nouvelle philosophie, a prétendu imiter d'une certaine manière l'activité créatrice de Dieu, mais non pas avec l'esprit d'humilité intellectuelle qui avait caractérisé la période médiévale, mais avec un élan d'orgueil et d'autonomie évidents ; dans un long processus qui commence, symptomatiquement, avec la représentation d'un homme démesuré dans sa musculature, comme nous l'a légué par un autre côté l'admirable Renaissance, nous en arrivons à la destruction plastique de l'homme dans l'œuvre de Picasso et sa reconstruction ultérieure arbitraire, avec une totale indépendance de l'archétype suprême, à l'image et à la ressemblance duquel il avait été fait. La musique s'est lancée aussi dans un processus d'exaltation de l'homme ; en cherchant plus à « s'exprimer » qu'exprimer l'harmonie divine, elle a fini par se détruire elle-même, en se réduisant à n'être rien d'autre qu'un rythme pur, un bruit tonnant, sans contenu, sans harmonie, sans sérénité. La politique a oublié ses instances supérieures, l'autorité s'est détachée

du pouvoir divin comme source et s'est lancé dans les voies du machiavélisme croissant jusqu'à en arriver à la massification contemporaine ou à l'esclavage communiste. La littérature a coupé les amarres avec les Saintes Écritures, en aboutissant dans ses dernières étapes à une poésie sans sens et un romanesque pornographique.

Bien sûr il serait injuste de dire que, depuis la Renaissance jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de succès philosophiques, ni d'art, ni de beauté. Il suffit pour prouver le contraire de citer l'admirable Mozart, l'incomparable Shakespeare, l'immortel Rodin. Ce que nous voulons dire, comme l'a expliqué admirablement Berdiaev (ndt [http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_Berdiaev](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Berdiaev)), c'est que pas à pas, l'homme a transité de l'état organique à l'état mécanique, c'est-à-dire qu'il s'est détaché, délié, abandonnant ses attaches, pour faire, comme le fils prodigue, l'expérience de la liberté. Le résultat : nourrir les porcs. Parce que la recherche de la « liberté » n'était qu'un mirage. Quand l'homme a décidé de rompre ses liens naturels et surnaturels, il n'a pas conquis sa liberté mais il est redevenu servile, esclave. Quand l'homme perd Dieu, il se perd lui-même, disait Saint Augustin. L'ensemble de ces hommes « émancipés » constituent le monde moderne. Ce que le Magistère de l'Église a appelé « monde moderne », plus qu'une désignation chronologique, est une qualification axiologique pour désigner un monde indépendant de Dieu et de la vérité. Cette union du divin et de l'humain, qui a si bien caractérisé le Moyen Âge, a disparu. Le divin subsiste, certes, mais harcelé, réduit à des lieux et des temps déterminés, en un mot, marginalisé ; l'humain subsiste, certes, mais exalté, émancipé, devenu absolu. L'union hypostatique (ndt l'on parle aussi d'union hypostatique pour décrire Jésus Christ pleinement Dieu et pleinement homme) s'est rompue. Ce que Dieu avait uni, l'homme l'a désuni.

Si nous passons maintenant à la considération de ce qui est arrivé dans notre Patrie durant le siècle dernier, en relation avec la matière qui nous occupe, nous devons signaler que, bien que nous ayons souffert des conséquences de ce passé décadent, des réactions vraiment intelligentes se sont cependant produites. Parmi elles nous ne pourrions pas cesser de nommer les « cours de culture catholique » où l'on a tenté de donner une réponse intégrale aux problèmes de notre temps. La pensée de Chesterton, Belloc, le premier Maritain, de Koninck, Garrigou-Lagrange, a inspiré ce groupe, auquel a adhéré le meilleur de l'intelligence argentine de ce temps-là, non moins influent bien que restreint. Citons Casares, Pico, Bernárdez, Ballester, Peña (ndt écrivains généralement nés au début du XXème siècle), ainsi que les revues de haut niveau auxquelles ils ont collaboré comme « Criterio », « Ortodoxia », « Sol y Luna ». Nous pensons que cette génération a su donner une réponse plus adéquate au monde moderne que celle offerte par la génération précédente, celle d'Estrada, Goyena et Felix Frías (ndt écrivains généralement au début de l'Argentine post-espagnole), courageuse dans ses batailles, mais plus imprégnée du libéralisme de l'époque. La réaction des « Cours » fut vraiment complète, sans aucune concession à l'adversaire, sans aucune peur de l'impopularité.

En plus des « Cours » et après leur disparition, on pourrait signaler d'autres tentatives de réunir la pensée catholique argentine. Par exemple, les congrès de l'institut de Promotion Sociale Argentine, le brillant premier Congrès Mondial de Philosophie Chrétienne (initiative du Dr Alberto Caturelli) qui sans aucun doute a inscrit un point de référence inoubliable pour celui qui un jour écrira l'histoire du catholicisme dans notre Patrie ; également des organisations comme la UCA (ndt Université pontificale Catholique d'Argentine) qu'initia Mgr Derisi (ndt Octavio Nicolás Derisi Lomanto 1907-2002), l'Athénée de Cuyo (ndt diocèse argentin de San Juan de Cuyo avec une université catholique), OIKOS (ndt autre groupe de réflexion de l'UCA me semble-t-il), l'institut de Philosophie Pratique et diverses revues.

**Malgré eux et d'autres tentatives, il semblerait néanmoins qu'ait prévalu en beaucoup de milieux catholiques, une fausse ouverture au monde, au moyen de laquelle certains ont cherché à rendre « sympathique » la foi.** Le catholique, au lieu d'illuminer les ténèbres de notre Patrie, renonçait à être lumière et se mettait dans le fourgon de queue d'un train qui paraissait courir à sa ruine. Le catholique au lieu de convertir le monde, s'ouvrait d'une manière indue au monde, non pour le sauver mais, si on me permet une expression dure, pour être sauvé par le monde, un monde déjà socialiste, déjà *démolibéral* (ndt libéralisme dit démocratique importé des EU, avec une forte pression pour la mise en place des « nouveaux droits »). **Nous voudrions signaler aussi une fausse attitude de certains catholiques. Par désir de donner de la vitalité à la foi, désir louable, ils ont prétendu propager un catholicisme séparé de la doctrine.** Ce qui importait c'était non tant la doctrine que la vie, ou comme l'on disait fréquemment « l'expérience ». Et c'est ainsi qu'ont été formés différents groupes de catholiques qui épuisaient leur activité en rencontre, échanges d'expériences, de manifestations de masse bruyantes sans approfondir leur foi. Un prêtre brésilien, expert en groupes de jeunes, auteur de livre et de disques pour les jeunes, le Père Zezinho, après une longue expérience dans cette attitude pastorale, a constaté avec douleur : « ces jeunes avaient donné au Christ leur cœur mais pas leur tête ».

Aucune de ces solutions n'est acceptable. Tous ces courants, les tiers-mondialistes, les « expérimentalistes », en dernière instance, acceptent le monde en se contentant d'y agréger « un supplément d'esprit ». Ce n'est pas cela la tâche du catholique. Après avoir discerné ce qui peut être sauvé dans le monde et ce qui ne le peut pas, il faut mener à bien ce que le Concile Vatican II appelle « la consécration du monde ». Mais avant de baptiser le monde contemporain il faut l'exorciser de tous ses démons, parce que comme dit ce même Concile, c'est le devoir des laïcs de coordonner « leurs forces pour assainir les structures et les atmosphères du monde, quand elles incitent au péché » [*Lumen gentium* 36 – ndt voir ici la traduction officielle en français [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_const\\_19641121\\_lumen-gentium\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html) ). Mais comme nous l'avons dit, après avoir exorcisé il faut consacrer, puisque suivant le même Concile : « C'est l'obligation de toute l'Église de travailler pour que les hommes deviennent capables de rétablir dans le bon sens l'ordre des biens temporels et de les orienter vers Dieu par le Christ...pour instaurer dans le Christ l'ordre des réalités temporelles [ *Apostolicam Actuositatem* 7 - Cf ici la traduction française officielle [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_decree\\_19651118\\_apostolicam-actuositatem\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decree_19651118_apostolicam-actuositatem_fr.html)

---

Après ces idées introductives, essayons d'exposer maintenant la tâche, que d'après nous, doit développer dans les circonstances actuelles celui qui veut « éclairer » le monde, la mission de l'intellectuel catholique. Parce qu'il s'agit d'une fonction « éclairante ». Cela paraît être le propre de l'intelligence d'éclairer là où règnent les ténèbres. Et si cette fonction a toujours été nécessaire, elle l'est plus que jamais aujourd'hui puisque les ténèbres se sont épaissies. Dans le fond ce n'est pas autre chose qu'une participation à la tâche éclairante de Celui qui a dit : « Je suis la lumière », « Je suis venu apporter la lumière du monde ». La lumière surnaturelle, mais aussi, d'une certaine façon, la naturelle. Où il y a de la lumière, là en dernière instance, est là le Christ, la lumière du monde. Et quels sont les domaines que l'intellectuel catholique devra éclairer de sa présence, et, surtout, de sa sagesse ?

### **Avant tout le domaine de la philosophie.**

Dans le champ de la philosophie, le processus de décadence auquel nous faisons auparavant allusion, est devenu plus évident que dans n'importe quel autre terrain. L'intellectuel catholique devra connaître le mieux possible les différents courants philosophiques qui, partant de Descartes ont culminé dans le marxisme et le Nouvel Ordre Mondial mondialiste. Mais il devra connaître beaucoup mieux la philosophie éternelle qui se concrétise magnifiquement dans la pensée de Saint Thomas. Ce sera peut-être le point de référence qui lui permettra de prononcer un jugement sur toute philosophie qui s'écarte du droit chemin vers l'être. Rien de plus éloigné de l'éclectisme que cette position. Nous savons bien que, à l'université, le jeune se forme à la connaissance des différentes philosophies, en ne leur assignant pas plus de valeur que celle de leur apparition chronologique. Le philosophe chrétien ne peut pas être un simple spectateur du devenir philosophique, ni un individu qui flirte avec les philosophies en vogue ; il doit être un amoureux de l'être, de l'être naturel et de l'Être surnaturel. Son travail ne consiste pas à « connaître » différentes philosophies mais à « les juger » du point de vu et il ajoute que « son travail ne consistera pas seulement à connaître les différentes philosophies, mais à les juger » du point de vue inébranlable de la vérité non seulement connue mais savourée. Son travail ne consistera pas non plus dans une répétition mécanique de l'orthodoxie scolastique, mais en validant l'utilisation éternelle de ses principes, il saura éclairer la réalité de l'homme d'aujourd'hui et répondre à ses problèmes urgents. Il est plus important de savoir répondre aux objections de Marcuse (ndt cf ici [http://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert\\_Marcuse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert_Marcuse)) ou de Gramsci qu'à celles de Durand (ndt pour Guillaume Durand de Saint Pourçain XIVème siècle) ou d'Abélard.

### **Une autre branche de la culture est constituée par le monde du droit.**

Les époques de plénitude culturelle surent distinguer le droit divin, le droit naturel et le droit positif. Après avoir nié le droit divin, les hommes ont prétendu établir la justice sur la base du droit naturel et positif. Un pas

ultérieur et il n'est plus resté que le droit positif, puisqu'on affirme platement et complètement l'inexistence de tout droit ancré dans la nature humaine. Aujourd'hui nous assistons à la négation du droit positif lui-même. Il ne reste plus que le droit du plus fort. Le rôle du juriste catholique est donc considérable au milieu de la société, en devant remonter dans le sens contraire les jalons de la destruction. Il devra recréer tout le droit positif, en l'ancrant dans le droit naturel, et en le comprenant comme une participation à l'homme de droit divin. Il n'y a que comme cela que la société retrouvera la jurisprudence qu'elle mérite.

**L'intellectuel catholique devra de même éclairer le champ des sciences**, champ spécialement privilégié par les ennemis du Christ et de l'Église.

Ce n'est pas en vain que de nombreux tenants du processus destructeur proclament un « matérialisme scientifique ». Il faudra replacer ce champ de la connaissance dans son véritable lieu, en dépendance avec Celui qui est le commencement et la fin de toute loi physique, de toute propriété chimique. Einstein, rien de moins, en est arrivé à soutenir que « la science sans la religion est boiteuse et que la religion sans science est aveugle... Moi je ne suis pas intéressé par ce phénomène ou un autre, ni dans le spectre d'un élément chimique. Je veux connaître la pensée de Dieu, le reste est un détail ». Si l'univers chante la gloire de son Créateur, si ce monde, avec ses lois admirables est, comme disait Saint Augustin, « le grand poème de l'ineffable modulateur », il reviendra au scientifique catholique de faire chanter à la science un cantique toujours nouveau. Les découvertes scientifiques ne constitueront pas de prétendus arguments contre la foi, mais un trampoline vers Dieu, en continuité avec la vision que nous offrent les Saintes Écritures en réveillant en nous l'admiration pour l'ordre, la beauté et la sagesse qui resplendent dans la création.

**Un autre champ que l'intellectuel catholique devra éclairer est celui de la politique.**

Ce domaine de l'activité humaine - et combien humaine - est évidemment blessé. L'expression elle-même a fini par devenir le synonyme d'arrangement, de vol, d'immoralité. Mais en soi la politique a toute la noblesse qui correspond à une des activités les plus élevées de l'homme, et même peut donner l'occasion de pratiquer ce que Pie XI appelait « la charité politique » ; nous oserions dire que, bien comprise c'est une des formes les plus élevées de la charité que le chrétien peut exercer dans l'ordre temporel. Charité politique parce que le gouvernant catholique, en procurant à ses sujets le bien être temporel, met d'une certaine manière les bases naturelles de leur destin transcendant, et ainsi le citoyen, sans se perdre dans les biens terrestres, ne perd pas de vue sa fin eschatologique (ndt après la mort). Il est évident que l'homme peut se sauver même quand il vit sous un régime de la terre, le régime de l'Antéchrist. Mais dans ce cas son salut deviendra extrêmement difficile, hautement héroïque. Au contraire, quand un gouvernement se consacre à la réalisation du bien commun, non seulement il prend soin directement du bonheur terrestre de ses sujets, mais de quelque façon il facilite, même d'une manière indirecte, son salut éternel. Éclairer, donc, ce champ si enténébré, expliquer ce qu'on a appelé « la conception catholique de la politique » c'est un des objets de réflexion de l'intellectuel catholique.

**Un domaine privilégié pour l'action du catholique militant est sans doute celui de l'éducation.**

Le fait que les ennemis du Christ, de l'Église et de la Patrie consacrent tant d'efforts à cette tâche nous montre, par l'astuce qui caractérise si bien les pervers, son importance. Cela demande expressément une recherche théorique et concrète autour de ce qui touche l'éducation, ses fins, ses moyens, ce que doit être un collègue, une université. Grâce à Dieu ces dernières décennies des livres notables ont été écrits sur le sujet, des œuvres qui honorent le niveau atteint par la culture catholique argentine. Cependant il s'agit d'un travail qui n'est jamais terminé. Le Saint Père, et en Amérique hispanique « le document de Puebla », exhortent maintes et maintes fois à ce que l'on appelle « l'évangélisation de la culture ». Plus importante peut-être que la prise du pouvoir, aspiration de ceux qui se consacrent à la politique doivent avoir comme substantiel, c'est la prise de la culture. Nous entendons ce mot dans un sens large, en incluant les médias, qui, qu'on ne veuille ou non, font le mode de pensée des Argentins. Nous croyons que dans cette branche on a besoin comme peut-être dans aucune autre, d'esprit et d'imagination créateurs. Il faut faire de bons collègues, de bonnes universités, de bonnes revues culturelles, des groupes de solide formation.

**Il est intéressant de même de s'occuper du champ de l'art.**

Sous ce nom nous regroupons tout ce que l'on comprend communément par « Beaux Arts », la musique, la littérature, la peinture, l'architecture, la sculpture, c'est-à-dire ces manifestations humaines qui disent avoir une relation avec ce qu'on dénomme parfois « esthétique ». Voilà un autre champ ardemment convoité par l'ennemi. Les arts, qui par eux-mêmes ne devraient être que la splendeur de la vérité, se sont vus tragiquement blessés et abâtardis. Nous assistons au spectacle d'une peinture qui enferme l'homme dans sa subjectivité, en fait une figure onirique, le détruit. Nous connaissons une littérature qui non seulement commet un attentat contre la beauté de la langue mais aussi contre la vérité éthique et a fortiori la métaphysique. Arrivent de même quotidiennement à nos oreilles les sons d'une musique débilante. Parce qu'il ne faut pas oublier que la musique fait l'homme. Les différents types de musique font les différents types d'homme : l'homme sensuel, l'homme matérialiste, l'homme superficiel, l'homme érotique, l'homme virtuose. Aujourd'hui, où plus que jamais, la musique paraît rendre un culte à la laideur, au bruit assourdissant qui rend pratiquement impossible toute tentative de vie intérieure, s'impose l'apparition de musiciens catholiques, capables de transmettre non seulement le sens des harmonies sensibles, mais aussi le sens des vérités profondes, surtout celles qui disent la relation avec le mystère, et cela non seulement dans le domaine de la musique profane mais aussi dans le monde blessé de la musique sacrée. Nous avons besoin de l'apparition de musiciens, de peintres, de sculpteurs marqués par l'empreinte catholique qui est faite de fidélité à l'être et à la grâce. À travers eux l'art arrivera à irradier, par la sensibilité, la splendeur de la vérité.

**Enfin et sans prétendre épuiser toutes les branches où l'intellectuel catholique doit déployer ses talents, nous ne pouvons cesser de faire référence à la recherche historique.**

Et nous nous y arrêterons un peu plus que pour d'autres champs, car nous considérons ce sujet comme d'une particulière importante. Il n'y a que la mémoire fidèle du passé qui rend possible l'analyse attentive du présent et la prospection sérieuse du futur. Il s'ensuit que si dans quelque chose doit s'exercer la tâche éclairante de l'intellectuel catholique, c'est dans le domaine de l'interprétation de l'histoire. Combien de fois avons-nous rencontré des personnes qui en considérant les problèmes de notre temps le font comme s'il s'agissait de problèmes de fraîche date, de problèmes qui viennent d'apparaître, et dont les solutions leur paraissent être, en conséquence, à la portée de la main. Et ainsi ils se trompent dans les remèdes. Si nous voulons que notre époque nous soit compréhensible, il faut absolument que nous la placions sur la toile de fond de l'histoire universelle, sur ce large éventail qui court de la Genèse à l'Apocalypse. Les problèmes de notre temps ne viennent pas de naître, ils ont derrière eux une longue période de gestation, parfois des siècles. Dans ce sens, combien fructueux sera pour le militant catholique la lecture des analyses historiques de Berdiaev, Gonzague de Reynold, [Joseph] Belloc, Soljenitsyne, [Enrique] Diaz Araujo (ndt il a notamment écrit sur l'épopée des Cristeros et sur le Che « *aristocrate, aventurier et communiste* ») et [Alberto] Caturelli (ndt membre honoraire de l'Académie pontificale pour la Vie ; parmi ses œuvres l'une au titre évocateur : « *L'Église catholique et les catacombes d'aujourd'hui* » - A priori ces deux auteurs et historiens contemporains argentins n'ont pas été traduits en français). Là nous arrivons à l'explication de ce grand processus d'apostasie, ouvert à la fin du Moyen Âge, processus qui a commencé par la négation de l'Église avec le protestantisme, qui s'est poursuivi avec la négation du Christ dans le déisme rationaliste et qui a culminé avec le rejet de Dieu lui-même, avec le marxisme athée. Les problèmes d'aujourd'hui ne sont pas nés, donc, ici et maintenant, mais sont les conclusions, les sursauts d'un long processus historique. De là la nécessité de ce que l'intellectuel catholique ait bien structurée dans sa tête ce qu'on appelle « la philosophie de l'histoire », bien qu'il faudrait mieux la dénommer « théologie de l'histoire ». Pour cette vision globale rien de mieux que méditer sur l'œuvre immortelle de Saint Augustin, « *De Civitate Dei* », où le Saint Docteur développe le devenir historique à la lumière du conflit théologique entre deux cités, la cité de Dieu et la cité de Satan, celle qui s'établit sur l'amour de Dieu jusqu'au mépris d'elle-même, et celle fondée sur l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu. Dans cette épreuve le Docteur d'Hippone nous offre les clefs de l'histoire. Mais il s'agit d'une œuvre inachevée, par les limitations insurmontables du grand maître, puisqu'il ne pouvait analyser que le cours de l'histoire jusqu'au siècle qu'il vivait. Il nous appartient de continuer son œuvre, toujours en accord avec les clefs qu'il nous a offertes, mais en les appliquant aux nouveaux événements qui se succèdent.

Nous avons ainsi parcouru différents domaines où doit se refléter le travail d'éclairage de celui qui veut être un dirigeant catholique dans le champ de l'intelligence. L'ampleur de la tâche peut susciter un certain effroi. Le monde de la culture va par un autre chemin, la vérité n'est pas acceptée par la multitude. Et le complexe de

la majorité, - la moitié plus un, en sortant du chemin où il a été statufié, qui est celui de la politique électorale, menace d'envahir aussi le camp des défenseurs de la vérité. Aujourd'hui se développe, dangereusement, une sorte de scepticisme doctrinal. On parle de « ma vérité », de « ta vérité », chacun a « sa vérité ». Vouloir affirmer non pas « ma vérité » ni « ta vérité », mais « la » vérité c'est se condamner à l'ostracisme. Mais nous n'avons pas peur de la solitude : la vérité n'est jamais seule. La vérité est avec l'être, et par conséquent avec la vraie universalité. Le Christ a eu raison, même quand la moitié plus un préférerait Barrabas. Rien n'est plus pernicieux pour un intellectuel catholique que le désir de rester bien avec le monde, en diluant d'une manière inconsidérée la vérité, fragmentant la vérité, même si c'est avec l'intention de la faire accepter. « Ne vous faites pas semblables au monde, enseigne Jean-Paul II, n'essayez pas de vous faire semblables au monde. Ce que vous devez faire c'est essayer de rendre le monde semblable à la Parole Éternelle » (discours au IV Chapitre Général de la Société Pieuse de Saint Paul, le 31/3/1980).

En dernière instance, rien n'attire plus que l'intégralité de la vérité, la vérité sans ambages. Plus encore, l'intellectuel catholique devra être disposé à affronter l'aversion. **Saint Augustin ce ciseleur de phrases immortelles l'a dit d'une manière incisive : « la vérité engendre la haine »**. Il est certain que le Christ, pas sa geste rédemptrice a été aimé comme personne ne l'a été dans l'histoire. Mais en même temps, Il est certain que le Christ par sa geste rédemptrice a été aimé comme personne ne l'a été dans l'histoire. Mais en même temps, en concentrant en lui, en l'incarnant, la plénitude de la vérité, - « Je suis la vérité », il a concentré aussi sur lui la haine du monde, de l'esprit du monde, qui l'a amené non seulement sur la croix mais qui continue à le persécuter jusqu'à la fin des siècles. Et non seulement Lui mais tous ceux qui affirment haut et fort la vérité, le monde Le persécute à travers eux. Le monde persécute ceux qui défendent la vérité parce qu'il les voit différents, et leur présence même constitue déjà une sorte de reproche implicite au monde.

Citons aussi ici des consignes éclairantes de Jean-Paul II : « Apprenez à penser, à parler et à agir selon les principes de la clarté évangélique : « Oui, oui ; non, non. Apprenez à appeler le blanc, blanc, et le noir, noir ; le mal, mal, et le bien, bien. Appelez à appeler le péché, péché, et ne l'appellez pas libération ou progrès, même quand si toute la mode et la propagande étaient contraires à cela » (discours aux universitaires de Rome, 26/3/1981).

Peut-être que la grande mission de l'intellectuel catholique de notre temps sera de maintenir intègre, au milieu d'une ambiance chaotique et subversive, le patrimoine de la tradition, l'action de livrer quelque chose, dans ce cas, la torche de la culture à la prochaine génération. Ils n'ont pas agi différemment les catholiques les plus clairvoyants quand dans les siècles obscurs est arrivée l'invasion des barbares. Aujourd'hui de nouvelles vagues de barbarie s'élancent sur les restes de la civilisation chrétienne. Comment autrefois dans les monastères, maintenons vive la flamme de la culture, quand bien même se sera dans des petits cénacles ou groupes de formation, pour que puissent la connaître nos enfants et la transmettre à leur tour.

En un mot, il s'agit de refaire la Chrétienté, en ne revenant pas, bien évidemment, aux aspects anecdotiques du Moyen Âge, mais bien aux principes qui lui ont permis de se développer. Il s'agit de faire que le Christ règne dans l'universalité de l'ordre temporel. Tous les filons de la culture doivent exprimer ou refléter le Christ, la Royauté du Christ. Que la philosophie reflète le Christ dans toute sa sagesse incarnée ; que les sciences reflètent le Christ, perfection de l'exactitude ; que l'histoire reflète le Christ, Seigneur des espaces et des temps ; que la politique reflète le Christ, Souverain des sociétés et Roi des nations ; que l'éducation reflète le Christ, suprême Pédagogue ; que les arts reflètent le Christ, la beauté incarnée.

Philosophie, sciences, histoire, politique, éducation, art, tant de manières de refléter le Christ vérité, le Christ exactitude, le Christ Seigneur de l'histoire, le Christ souverain, le Christ maître, le Christ le plus beau des fils de ce qui est humanité. *Aperite portas Redemptori !* s'exclamait Jean-Paul II. Contribuons à ne pas laisser une seule porte fermée, au moins dans ce monde de la culture où il nous revient d'agir. Pour qu'un jour soit réellement vrai ce que le Christ est arrivé à être, un tout en tous.

P. ALFREDO SÁENZ

(traduction en français : carlota, pour benoit-et-moi.fr)